



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

41 | 2007

Un savant en son temps : Gaspard Monge (1746-1818)

Gaspard Monge dans la Révolution : du ministère girondin au Comité de salut public de l'an II

Marcel Dorigny et Fabrice Mattatia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/161>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 140-143

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Marcel Dorigny et Fabrice Mattatia, « Gaspard Monge dans la Révolution : du ministère girondin au Comité de salut public de l'an II », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 41 | 2007, mis en ligne le 07 août 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/161>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© SABIX

Gaspard Monge dans la Révolution : du ministère girondin au Comité de salut public de l'an II

Marcel Dorigny et Fabrice Mattatia

NOTE DE L'ÉDITEUR

Exposé de Marcel Dorigny (Université Paris VIII)

Résumé par Fabrice Mattatia

- 1 L'expérience que Gaspard Monge eut du pouvoir en 1792-1793 montre que s'il fut un homme de science, il ne fut jamais un homme de pouvoir.
- 2 On peut noter une relative indifférence des historiens pour le parcours politique de Monge, alors que les historiens des sciences dissèquent son œuvre scientifique. Depuis plus d'un siècle, aucun article de fond n'a étudié cet aspect du personnage, souvent évoqué mais jamais approfondi. Les archives déposées à l'Ecole polytechnique restent à étudier sous cet angle.
- 3 A partir de 1783, en tant que membre de l'Académie des Sciences, Monge fut examinateur des candidats officiers de marine, ce qui le conduisit à fréquenter le ministère de la Marine. Il entra à cette époque en franc-maçonnerie, ce qui était classique dans son milieu. Enfin, il eut pour élèves à Mézières Prieur et Carnot, qui allaient jouer un rôle dans son entrée en politique sous la Révolution.
- 4 Monge n'entra pas dans le combat politique dès 1789, à la différence de ses amis Prieur, Carnot, Fourcroy ou Condorcet. Toutefois, il adhéra avec enthousiasme à la Révolution et à ses idéaux égalitaires, et intégra les cercles brissotins.
- 5 Fin 1791, Monge pensait, comme beaucoup d'autres, que la guerre était inévitable, et penchait pour une entrée en guerre préventive. Il resta cependant discret jusqu'à l'été 1792, quand la situation justifiait un sursaut de patriotisme. Le 12 août 1792, après la

chute du roi, Monge fut nommé ministre de la Marine et des Colonies dans le gouvernement girondin. Mais cela ne signifiait sans doute pas que Monge était lui-même girondin : il s'agissait d'un ministère technique, que l'on avait confié à Monge simplement parce que ce dernier offrait toutes les garanties de compétence technique et de loyauté révolutionnaire.

- 6 Marcel Dorigny ne connaît pas les conceptions de Monge sur les colonies, l'esclavage et la traite des Noirs : les archives qu'il a consultées sont muettes à ce sujet. Rien ne laisse penser que Monge appartenait à la Société des Amis des Noirs, car son nom ne figure pas dans les registres de cette Société. Monge ne protesta pas non plus lorsque Bonaparte rétablit l'esclavage. En fait, l'action de Monge en tant que ministre des Colonies resta très discrète, car les pouvoirs du ministre avaient été rognés depuis la Révolution au profit de l'Assemblée nationale et de son Comité Colonial dirigé par Brissot : ce dernier court-circuitait le ministre en ayant des rapports directs avec les colonies et avec les commissaires qui y avaient été envoyés début 1792 pour rétablir l'ordre, notamment après la révolte des esclaves à Saint-Domingue. Cette insurrection de Saint-Domingue fut l'événement majeur survenu sous le ministère de Monge, or celui-ci n'y fit jamais allusion, ni pendant, ni après ! L'action de Monge comme ministre des Colonies reste donc difficile à cerner. Ce fut lui qui annonça à la Convention les succès politiques (et non militaires, puisqu'il n'y en eut pas) français aux Antilles, comme la reconnaissance de la République par les Petites Antilles en mars 1793. Il usa à cette occasion d'un vocabulaire qui ne laisse pas d'étonner, définissant les colonies comme des « propriétés intéressantes pour le commerce de la métropole », donc même pas des « territoires »...
- 7 En tant que ministre de la Marine, Monge laissa également un souvenir assez effacé. Il s'occupa des chantiers navals. Il ne fit que de rares, mais importantes, interventions devant la Convention. Il lança ainsi le 31 décembre 1792 une campagne de mobilisation des villes portuaires pour la défense des côtes contre le Royaume-Uni et l'Espagne (alors que la guerre ne sera déclarée qu'en 1793), usant d'un vocabulaire typique d'homme politique de la Révolution, sur le thème « guerre aux rois, paix aux peuples ». Monge semblait ainsi être devenu un ministre jacobin typique. Il présenta également à la Convention le 18 décembre 1792 un long mémoire sur la suppression du bague (le bague relevait en effet du ministère de la Marine), justifié par le bilan catastrophique de cette institution, école du crime, et, plus étonnant, par la concurrence déloyale que le travail des forçats représentait pour les ouvriers honnêtes. Ce rapport n'eut aucune suite.

Histoire générale de la marine, contenant son origine, ses progrès, son état actuel et les expéditions maritimes anciennes et modernes Paris : Pierre Prault, 1744



Collection Ecole polytechnique

- 8 La démission de Monge en 1793 donne ainsi l'impression d'un homme dépassé par les événements et par une situation qu'il ne maîtrisait pas, et qui venait de vivre un échec personnel. Etait-ce dû à la fatigue ? Au manque d'intérêt pour la gestion quotidienne qui le tenait éloigné des travaux académiques ? Ou au refus de Monge d'opter entre la solidarité avec les autres ministres girondins, et la Société des Jacobins de Paris dont il s'était rapproché ? Monge, qui se considérait comme un technicien, et non comme un homme politique, préféra sans doute démissionner plutôt que prendre parti dans les luttes politiques. Ainsi, c'est en tant que technicien que Monge entrera au Comité de Salut Public. Inversement, la création de l'Ecole polytechnique, école de la République, avait une portée politique.
- 9 Sous le Directoire, le refus de choisir de Monge fut mal apprécié, et le fit suspecter d'avoir été tantôt girondin, tantôt jacobin, tantôt même hébertiste, en raison de certaines de ses relations. Si Monge se rallia finalement à Bonaparte, c'est sans doute parce qu'il appréciait en lui l'homme d'ordre et le pacificateur politique, garant du maintien de l'égalité révolutionnaire face à la loi et de l'égalité des chances grâce au mérite. Ces notions sont en effet fondamentales dans le parcours personnel de Monge, homme d'origine modeste devenu un grand savant grâce à son mérite.

AUTEURS

MARCEL DORIGNY

Université Paris VIII

C'est pour ses travaux effectués sur l'histoire de l'esclavage et les positions qu'il a prises au sujet de « la Mémoire de l'esclavage » que Marcel Dorigny est le plus connu. C'est par ce sujet essentiel qu'il a presque toujours abordé la Révolution française, les conflits auxquels l'abolition donna lieu, les décisions initialement prises et les reculs acceptés ensuite par le pouvoir.

Sous cet angle, le parcours de Monge (dont Dorigny montre bien les limites et le rôle inachevé d'homme de pouvoir) pendant la Révolution ne peut être considéré comme satisfaisant. Sa fonction de ministre de la Marine, dont Etienne Taillemite précise l'utilité « technique » dans une autre communication du présent bulletin, ne l'a pas incité à peser dans le sens des « amis des Noirs » et des abolitionnistes. Si l'Ecole polytechnique peut se glorifier d'un exceptionnel progrès dans ce domaine, c'est avec la figure de François Arago, qui un demi-siècle plus tard sut appuyer Schoelcher avec courage et intelligence et prendre les mesures décisives.

C.M.